

Webinaire MEDAE

Fermes pilotes, agriculteurs leaders... des catalyseurs et facilitateurs de la transition agroécologique ?

Jeudi 11 juin 2026

Présentation	Intervenants
Introduction	CARI Marion Comptour
La co-conception de systèmes de culture agroécologiques innovants - Projet FAIR Sahel	CIRAD Eric Scopel
La méthode RIPAT - Tanzanie	RECODA Josephine Ng'ang'a
Questions / réponses	
Dispositif "agriculteur leader" - Tunisie	INGC Hayet Maaroufi
Téloignage d'un agriculteur leader	Agriculteur leader Salim Ben Moussa
Questions / réponses	
Echanges avec le public	
Conclusion	

Introduction

Marion COMPTOUR - CARI

Ce webinaire est organisé dans le cadre du réseau [MEDAE](#) : réseau multi-acteurs sur l'agroécologie en méditerranée. Ce réseau regroupe des centres de recherches, des instituts techniques, des ONG et associations, mais aussi à un niveau plus local, des organisations de producteurs ou des collectivités locales. Il se dote pour objectifs de promouvoir la collaboration et échanges entre les membres et de construire des actions de plaidoyer pour favoriser la transition agroécologique en méditerranée.

La transition agroécologique nécessite d'acquérir des connaissances, pratiques et savoir-faires adaptés localement. Les premières années, la transition agroécologique peut entraîner pour les agriculteur·ices des risques et incertitudes liés aux baisses éventuelles de rendement, aux nouveaux débouchés de commercialisation à identifier ou encore aux investissements nécessaires pour la modification des pratiques.

Ces facteurs peuvent constituer des freins significatifs à l'adoption et à la diffusion des pratiques agroécologiques. Dans ce contexte, **les dispositifs permettant de tester, d'évaluer, et de diffuser des pratiques sont primordiaux pour sécuriser et accélérer la transition agroécologique.**

Ce webinaire donne la parole à 4 intervenants ayant été impliqué dans de tels dispositifs avec différentes casquettes : chercheur, ONG, institut technique, et agriculteur.

Eric SCOPEL - CIRAD

La co-conception de systèmes de culture agroécologiques innovants : projet FAIR Sahel (DESIRA)

Le projet FAIR Sahel est intervenu au Burkina Faso, au Mali et au Sénégal avec l'objectif de co-concevoir des options d'intensification agroécologique dans 3 types de contextes agraires :

- Les zones irriguées à vocation horticolas
- Les zones d'agriculture pluviale à climat semi-aride (par exemple : le bassin arachidier au Sénégal)
- Les zones pluviales à climat soudano-sahélien (par exemple les zones cotonnières)

La démarche de co-conception a associé des chercheurs, des agriculteurs et agricultrices, des organisations paysannes et des opérateurs d'accompagnement technique (ONG, services techniques).

La démarche a démarré par un diagnostic partagé sous forme d'entretiens et d'ateliers avec les producteurs, pour comprendre le contexte agraire et identifier les enjeux et freins à la production. Ces échanges ont conduit à la formalisation d'un « arbre à problèmes à partir duquel, les acteurs ont identifié des options techniques pour les différents problèmes (« boîte technique d'innovation »). A partir des solutions identifiées, des ateliers ont permis de construire des idéotypes, soit des systèmes de culture théoriques « idéals », et cohérents du point de vue agronomique et sociale.

Pour tester les solutions techniques, des prototypes ont été mis en place dans des « champs centraux » - qui sont des sites expérimentaux co-gérés avec les producteurs. Ces champs permettent de comparer les solutions, faire des évaluations participatives, confronter les visions des producteurs. D'autres expérimentations ont été mises en place dans des champs paysans, ou « champs satellites » sous supervision des producteurs qui pouvaient y tester les éléments du système qui les intéressaient. Ces champs satellites ont également constitué des supports d'échanges de connaissances.

A l'issue des expérimentations, des évaluations participatives ont permis de confronter les mesures scientifiques et les évaluations faites par les producteurs.

Zoom sur la dimension genre dans le projet : en zone sahélienne les femmes ont généralement peu de poids dans les décisions liées à l'exploitation agricole familiale, alors qu'elles sont actives dans les activités de production, et qu'elles ont parfois leur propre parcelle. Le projet a adopté une démarche d'inclusion active en aménageant des espaces dédiés à la prise de parole des femmes et leurs échanges. Cela a permis de prendre en compte leurs points de vue sur l'exploitation en générale, mais aussi les enjeux spécifiques à leurs champs.

La co-conception se fait à l'échelle des communautés, mais cette action a été complétée par d'autres actions à l'échelle des territoires, à l'échelle des pays et de la sous-région, pour accompagner la mise en place de conditions favorables à la transition agroécologique.

La documentation liée au projet est disponible sur le site web de FAIR Sahel (<https://www.fair-sahel.org/>), notamment concernant le dispositif de co-conception (notamment un [rapport de capitalisation](#) en français et un policy brief disponible en [français](#) et en [anglais](#)).

Joséphine Ng'ang'a – RECODA, Tanzanie

L'approche RIPAT

RIPAT est une approche de vulgarisation dédiée à combler le fossé technologique des petites exploitations agricoles familiales qui ont une faible productivité et sont menacées par la dégradation de leur environnement.

La première étape est de faire une analyse de la situation pour identifier les enjeux et défis de la zone d'intervention. Ensuite, on discute avec la population, on sensibilise les producteurs et on demande aux communautés quelle vision du développement elles ont (dans 10 – 20 ans). Une animation autour d'une image de « Super household model » permet de montrer un système agricole « idéal » diversifié et intégré, permettant plus de résilience face à des situations de sécheresse par exemple. Cette image donne un cap qui est ensuite adapté pour construire l'intervention.

Les producteurs sont responsabilisés, mis en position de décideurs de leur propre développement, et la concertation permet également de lever certaines idées reçues.

Des groupes de paysans sont ensuite mis en place dans les villages accompagnés. Les membres de ces groupes vont être formés, accompagnés, puis responsabilisés dans la rediffusion de leurs savoirs, au sein de la communauté. Chaque membre du groupe devra former 3 autres personnes du village.

Les groupes choisissent parmi des paniers d'options les techniques et pratiques qu'ils souhaitent intégrer dans leurs systèmes, selon ce qui serait adapté dans leur foyer. Ces paniers d'option sont constitués en fonction des caractéristiques et enjeux de la zone.

Les services techniques déconcentré, chargé de l'agriculture et de l'élevage sont aussi impliqués dans l'action pour que leurs compétences soient renforcées.

L'approche RIPAT permet souvent d'intégrer des activités d'élevage dans les systèmes de production, de diversifier les cultures (introduction de maraîchage, d'arbres fruitiers).

Les techniques de cultures sont présentées sur des parcelles de démonstration (mises à disposition du collectif) qui servent de support de formation. Les membres des groupes s'y réunissent chaque semaine. Ces parcelles permettent aussi de faire des comparaisons entre différentes pratiques et techniques (par exemple différents amendements, ou différentes variétés). Les parcelles de démonstration doivent être situées à un endroit où les membres du groupe peuvent se réunir facilement. Tout ce qui est produit sur la parcelle collective appartient au groupe. Les parcelles sont des lieux d'apprentissage, et permettent aussi de montrer la viabilité économique des pratiques.

Les démonstrations liées aux activités d'élevage se font chez un agriculteur disposant d'une unité d'élevage ou accompagné pour son intégration.

Les champions agroécologiques ont une exploitation qui doit servir de modèle pour la communauté. Le projet les accompagne, mais l'exploitant doit investir dans son exploitation.

Les agriculteurs leaders sont davantage formés pour mettre en place des groupes dans les villages voisins.

Au-delà de l'introduction de techniques, RECODA accompagne aussi l'accès aux moyens de production à travers la mise en place de systèmes d'épargne collectifs au niveau villageois. La création de ces systèmes renforce la cohésion entre les membres des groupes.

La diversification des systèmes de cultures montre un effet direct sur l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle. RECODA organise aussi la sensibilisation et la formation des agriculteurs en termes de nutrition, et de cuisine.

La méthode RIPAT permet une adoption durable des pratiques et techniques. Ce niveau d'adoption dépend du contexte et des moyens de l'agriculteur.

Des pistes d'amélioration sont identifiées :

- L'introduction de systèmes de collecte et stockage d'eau de pluie – nécessaire pour l'implantation d'activités de maraîchage mais demandant des investissements importants.
- L'utilisation de nouvelles technologies pour le partage d'information et le suivi

Questions / réponses avec les panelistes :

Marion note les similarités entre les deux approches présentées (diagnostique – identification des problèmes – identification d'options techniques – élaboration d'un système modèle ou idéotype – expérimentation dans des parcelles d'apprentissage – démonstrations, diffusion, appropriation - implication des acteurs du territoire)

Question sur les idéotypes : devaient-ils uniquement répondre à des questions agronomiques / techniques, ou tenaient-ils compte de contraintes sociales, environnementales, etc. ?

E.S : Les idéotypes doivent répondre à des contraintes techniques, mais aussi à des contraintes liées au contexte social (disponibilité de main d'œuvre, ...) ou économique (existence de marché, ...). Un idéotype ne peut pas tout résoudre, mais il propose des réponses à un ensemble de contraintes qui sont cohérentes entre elles.

Difficultés rencontrées et enseignements

E.S : Des contraintes ont été observées en termes de posture des acteurs : la démarche de co-construction avec les producteurs demande des changements de posture de la part de la recherche et des opérateurs de développement, qui sont souvent dans des habitudes descendantes. De même, les agriculteurs ont dû sortir d'une posture uniquement d'apprenants. Il a fallu rompre les barrières de « qui construit les savoirs ».

Ce sont des processus qui demandent du temps, pour construire la confiance avec les producteurs, faire émerger leur leadership.

J.NG : Certaines difficultés rencontrées sont d'ordre culturel. Les cultures et croyances ne sont pas les mêmes suivant les différentes régions de Tanzanie. Cela prend du temps de se familiariser avec les différents contextes, puis de faire évoluer les représentations.

Par exemple : dans une zone de forte monoculture maïs, sorgho, l'introduction d'élevage a mis du temps, car les agriculteurs pensaient que les troupeaux détruiraient leurs cultures.

L'évolution du climat pose d'autres défis tels que la destruction des récoltes et démonstration à cause d'une sécheresse ou d'une inondation.

Il ne faut pas attendre des résultats trop vite. Cela peut prendre quelques années pour que les pratiques donnent des résultats concluants et soient adoptées plus durablement.

Hayet MAAROUFI – Institut National des Grandes Cultures (INGC) en Tunisie L'agriculteur leader – un catalyseur de transition agroécologique

L'INGC est un établissement public créé en 2019 pour faire face aux crises menaçant les importations de céréales. Il joue le rôle d'interface entre la recherche et les agriculteurs.

La Tunisie fait face à plusieurs défis notamment le changement climatique, la dégradation des ressources naturelles et l'augmentation des des cours de production

Le dispositif d'agriculteur leader a alors été développé par l'INGC en collaboration avec différents partenaires techniques et acteurs locaux afin d'impliquer directement les producteurs dans les processus d'innovation et favoriser l'adoption de « bonnes pratiques » agricoles. Cette approche participative constitue un levier d'adoption de pratiques agroécologiques adaptées aux réalités locales.

Les agriculteurs leaders constituent un relais de proximité pour diffuser et disséminer les « bonnes pratiques » et garantir une adoption rapide et à plus grande échelle.

Rôles de l'agriculteur leader : tester des « bonnes pratiques » ; accompagner les producteurs dans l'adoption de pratiques; renforcer les capacités techniques et organisationnelles des agriculteurs ; crée du lien entre les agriculteurs et les institutions d'appui ; encourager la coopération et l'échange d'expérience au niveau local ; favoriser une agriculture durable et résiliente.

Cette approche permet de créer un réseau relationnel entre agriculteurs.

Etapes du dispositif

- Encadrement rapproché : les agriculteurs leaders bénéficient d'un appui technique de proximité
- Atelier de partenariat : co-construction de solutions avec les agriculteurs locaux
- Formation technique
- Séances d'accompagnement : ajustement des acquis de formation avec les agriculteurs formés
- Rayonnement : diffusion de formations techniques, échanges d'expériences

Contraintes et défis de l'approche : résistance au changement ; ressources financières limitées ; accès variable à l'information ; contraintes climatiques ; difficultés de suivi à long terme

Perspectives d'amélioration : renforcer les réseaux d'agriculteurs leader, développer davantage les formations terrain ; encourager les partenariats institutionnels

Actuellement : 120 agriculteurs leaders ont été formés sur 6 promotions

Salim Ben Moussa – Agriculteur leader

Témoignage

Vivre dans des conditions qui s'aridifient (hausse des températures et baisse de la pluviométrie) nécessite de trouver des solutions pour pouvoir continuer à produire des céréales et faire de l'agriculture. Autour de lui, des agriculteurs ont abandonné leur activité en raison des changements climatiques. La nécessité de trouver des solutions et l'opportunité de collaborer avec la science l'ont poussé à devenir agriculteur leader.

Avec l'INGC, ils ont travaillé sur la conservation du sol, l'augmentation de la matière organique, etc. Cela a donné des résultats sur les rendements tout en diminuant les apports en engrais.

La collaboration a aussi permis de diversifier les productions, d'introduire des cultures tolérantes au manque d'eau telles que la vesce, et de tester de nouvelles pratiques telles que le semis-direct.

Les expérimentations pratiques ont commencé par des petites parcelles sur lesquelles ils ont évalué les résultats. Ce qui était concluant était adopté à plus grande échelle et diffusé au sein du réseau d'exploitation. Les tests se poursuivent, avec de nouvelles cultures, variétés, techniques. Une plantation d'olivier a été installée sur un sol complètement inculte. Elle est combinée à une couverture du sol (branchages, broyats) qui a amélioré significativement la rétention en eau. La production des oliviers en biologique fonctionne bien après 8 ans.

Questions / réponses avec les panelistes :

H.M : L'adoption d'innovations est facilitée par l'observation de résultats probants chez les agriculteurs.

S.B-M. : Concernant les débouchés des cultures, des demandes de marché arrivent après leur introduction. Par exemple, la vesce était, au départ, implantée uniquement pour des questions d'entretien du sol (légumineuse). Un petit marché s'est créé avec une demande des éleveurs en semences de vesce.

Concernant la fertilisation, il a fallu trouver des alternatives aux fumiers dont le coût est trop élevé. Des cultures telles que les petits pois, la vesce ont été implantées pour fournir des pailles et broyats de culture. Cela enrichi les sols progressivement et améliore la rétention en eau des sols.

E.S. : Les succès de l'approche les plus intéressants concernent davantage les changements de postures. Certaines pratiques ont été proposées par les agriculteurs comme l'association de légumineuses entre elles pour limiter les risques sur une culture et répondre aux besoins alimentaires du ménage. Ce type de proposition originale, peu alignée avec les systèmes habituellement conceptualisés par la recherche, ont montré le succès de l'approche en termes de leadership des paysans.

Des réflexions collectives ont eu lieu concernant l'aménagement du territoire, par exemple pour l'introduction de cultures fourragères.

La construction des idéotypes a aussi permis aux agriculteurs de construire le chemin vers la réalisation d'une projection d'avenir, et de se reposer sur le collectif.

J.NG. : L'approche RIPAT a été portée par le précédent directeur de RECODA. Il y avait une première question : pourquoi des projets ont dépensé autant d'argent, et à la fin on ne voit pas de résultats auprès des agriculteurs. Une deuxième question : pourquoi existe-t-il autant de techniques développées par la recherche, et qui ne sont pas diffusées.

C'est en réponse à ces deux questions que l'approche RIPAT a été progressivement construite au début des années 2000, évaluée, puis formalisée dans des documents de capitalisation et guides.